TOMBEAV
SVR LA MORT
du Conneſtable.

M. DC. XXII.

Case
F
39
.326
1622540

THE NEWBERRY
LIBRARY

54-2356

TOMBEAV

CY giſt l'Autheur de nos malheurs,
Sa mort a retranché nos pleurs,
Et ceſſent nos triſtes ruines
Au iuſte treſpas de Luynes:
Le Ciel de nos cris incité,
Dans l'Enfer l'a precipité:
Pluthon aux trauaux de Tentale,
Rend maintenant ſa peine eſgale.

STANCES.

IE captiue deſſoubs moy,
Des Roys le plus puiſſant Roy:
I'ay la faueur de ſa couche,
De Luynes le ſçait bien,
Par prudence il n'en dit rien,
Son bon-heur retient ſa bouche.
La fortune qui luy rit,
Par mon moyen le conduict
Aux plus honorables charges:
Les traicts puiſſants de mes yeux,
Contre le courroux des Dieux,
Luy ſeruent comme de targes.

Contre le gré des François,
Ma Beauté donné des Loix:
Quand d'vne action, action mignarde,
Mon œil attire le cœur
De ce Monarque vainqueur:
Vaincu quand il me regarde.
Ie foule aux pieds les grandeurs
Des plus ſuperbes Seigneurs:
Lors que parmy les careſſes,
Couuerte des fleurs de lys,
Ie loge au cœur de Louys,
Mes plus amoureuſes treſſes.
Soubs le nom feint d'vn Amant,
Ie prens mon contentement,
Car le Ciel ne m'a fait eſtre
Siege de tant de beautés,
Pour ſubir les volontés
D'vn faquin qui fut mon maiſtre.
Pour ſi petit Compagnon,
Ie ſuis de trop grande Maiſon:
Et ce qui me recommande
N'eſt pas meſme pour les Dieux,
Mais pour vn Roy glorieux
Qui veut ce que ie commande.
Et la France i'ay fait veoir,
Les effects de mon pouuoir,
Forçant leurs Ames mutines,

A courir ce deshonneur,
De venir rendre l'honneur
Aux faux Autels de Luynes.
I'ay tant de traicts & d'apas,
Des puissances de mes charmes,
Compaignes de Cupidon,
Tenant en main son brandon,
Font testes aux plus rudes armes.
Le rapt d'vn Prince Troyen,
Au prix de moy n'estoit rien,
N'en desplaise à son Helaine,
Si dans Troyes i'eusses esté,
Vn seul teinct de ma beauté
Eust Nicolas Danois en peine.

Remonstrance à Theophile.

THeophile à quoy penses-tu?
N'as-tu plus rien pour la vertu,
Est-il possible que ta plume
Pour vn si vil subiect s'alume:
Veux-tu loger dedans tes Cieux,
L'horreur des hommes & des Dieux,
Et aux despens de nos ruynes,
Dresser des Autels aux Luynes,
Les Muses maudissent le iour,
Que tu vins leur faire la Court,
Et d'vn vray repentir touchées,

Ont leur poictrine arrachées,
De voir que leur Art diuin,
Pour vn Magicien deuin,
On employe tant d'artifices,
Desguiser les malefices.
Le mont Parnasse de douleur,
Tremble au recit de ce mal-heur,
Et de fés deux Cimes cornuës,
De dueil attaint, frappe les nuës,
Pegase quittant son repos,
De despit à tary ses flos,
Les neufs sœurs au lieu de tes larmes,
Faute d'eau s'abbreuuent de larmes.
Si quelque feint ressouuenir,
Dans les secrets de l'aduenir,
T'euſt porté, la plume cogneuë,
Pour prudente euſt esté tenuë,
Et m'asseure que l'Vniuers,
N'euſt veu la honte de tes vers,
Faisant à trois diables estranges
Porter l'abit mesme des Anges.
Es-tu sans yeux de ne voir pas,
Que ton honneur court au trespas
Deniant la valeur des Princes,
Les vrais pilliers de nos Prouinces,
Pour releuer trop vicieux,
Trois Geux, changez en demy Dieux,

Dont l'vn eſt pour mieux pouuoir plaire
Deuenu cornard volontaire:
Qu'il fait bon belle femme auoir,
A celuy qui veut du pouuoir
Pour commander à tout le monde,
Deſſus les cornes ſouuent fonde,
Et baſtit ſi haut ſa maiſon,
Que le Ciel craint auec raiſon
Que ſon ambitieuſe audaſſe,
De ſes palais gagne la place,
Geant il eſchelle les Cieux,
Braue les hommes & les Dieux,
Eſlançant au Ciel ſa menaſſe:
Rochers ſur rochers il entaſſe,
Tant & tant qu'il fait irriter
Les bras puiſſans de Iupiter,
Et que ſur luy laſchant ſa fondre
Son corps froiſſé ſe rende en poudre,
Ie te viens Prophete nouueau,
Annoncer l'Aduent du Tombeau,
De ton mecene puis qu'il porte
Vn bonnet cornu en la ſorte:
Et qu'aux grandeurs eſtant monté,
Par ce degret à deſpité
Le Ciel, & conuié la terre
A le ruer bien-toſt par terre.
Que l'œil celeſte radieux

N'eſclaire iamais de ſes feux,
Ceux qui t'honorent comme Maiſtre,
Que celuy iamais ne puiſſe eſtre
Tenu au rang des bien-heureux,
Qui luy fait offre de ſes vœux,
Et qui baſtit à la memoire
Des Autels d'vne fauſſe gloire.

FIN.